

Une chapelle funéraire

La chapelle des Âmes du Purgatoire n'est pas seulement un programme théologique et artistique, c'est aussi une chapelle funéraire. L'abbé de Beaurecueil a imaginé, comme la chapelle est construite sur une portion du cimetière paroissial, de la creuser de 24 caveaux qui seront réservés pour quelques familles. Le mécanisme permettant de soulever les dalles a été mis au point par Jacques Vaucanson (1709-1782), le célèbre inventeur qui réside dans l'hôtel de Mortagne, rue de Charonne. Sa collection sera le premier noyau du Conservatoire national des arts et métiers. Il est enterré dans la chapelle.

Deux caveaux sont encore identifiés, de part et d'autre de l'autel. Celui de gauche avait été réservé par les dames de Sainte-Marguerite, congrégation installée depuis 1685 rue Saint-Bernard au sud de l'église. Ces religieuses se consacraient à l'éducation des filles pauvres du faubourg. La maison est fermée et vendue à la Révolution et sera détruite pour ouvrir la rue de Chanzy. Le caveau de droite avait été réservé par les dames trinitaires ou Mathurines. Cette congrégation s'était établie en 1713 au 12 rue de Reuilly et se consacrait aux visites des malades et à l'instruction des jeunes filles. L'établissement a été fermé à la Révolution.

L'autel lui-même évoque une chapelle funéraire. Il a la forme d'un sarcophage antique et il est entouré de deux candélabres à la grecque. L'arc central qui le surplombe est entouré de colonnes dont deux sont surmontées de tombeaux en porphyre feint. L'ensemble forme un trompe-l'œil saisissant.

Cette chapelle est unique dans son style. C'est la première œuvre réalisée par Victor Louis qui construira ensuite de nombreux édifices, en particulier le grand théâtre de Bordeaux et les galeries du Palais-Royal.

La chapelle des Âmes du Purgatoire est épargnée pendant la Révolution. Très endommagée par l'humidité, elle est restaurée une première fois en 1846 par Pierre-Luc-Charles Ciceri (1782-1868), peintre et décorateur de l'Opéra de Paris. Sa restauration sera critiquée car elle dénature le trompe-l'œil, en particulier les couleurs. Une deuxième restauration, vers 1975, supprime les deux statues feintes près de l'autel. Une étude assez complète est faite en 1997 et la chapelle est vraiment restaurée, après des travaux importants d'assainissement, en 2011.



Paroisse Sainte-Marguerite

Fiche patrimoine 3

La chapelle des Âmes du Purgatoire

Quatre protagonistes pour un programme théologique et artistique

La construction et l'aménagement de la chapelle des âmes du Purgatoire sont le fruit de rencontres fortuites et de la volonté du curé de Sainte-Marguerite de faire une œuvre pastorale d'envergure, mais avec un budget restreint, pour agrandir son église dans une paroisse toujours plus peuplée.

En 1755, l'abbé Charles-Bernardin Laugier de Beaurecueil est curé depuis douze ans. Il ne cache pas ses opinions « romaines » et se retrouve partie prenante du conflit qui oppose le parlement de Paris, gallican, et l'Église. Il doit s'exiler et en 1756, rencontre sur la route de Rome, au Mont-Cenis, le jeune Victor Louis qui vient d'obtenir à 25 ans une médaille d'or exceptionnelle en architecture pour le projet d'une chapelle funéraire. Les deux hommes se retrouvent ensuite à Rome où Victor Louis reste jusqu'en 1759. À l'Académie dirigée par Charles-Joseph Natoire, il rencontre Gabriel Briard, prix de Rome et élève de Natoire. Ce dernier avait utilisé les talents d'un peintre en trompe-l'œil italien, Paolo Antonio Brunetti, pour réaliser en 1751 les décors de la chapelle de l'hôpital des enfants trouvés (ces décors ont disparu avec les travaux haussmanniens).

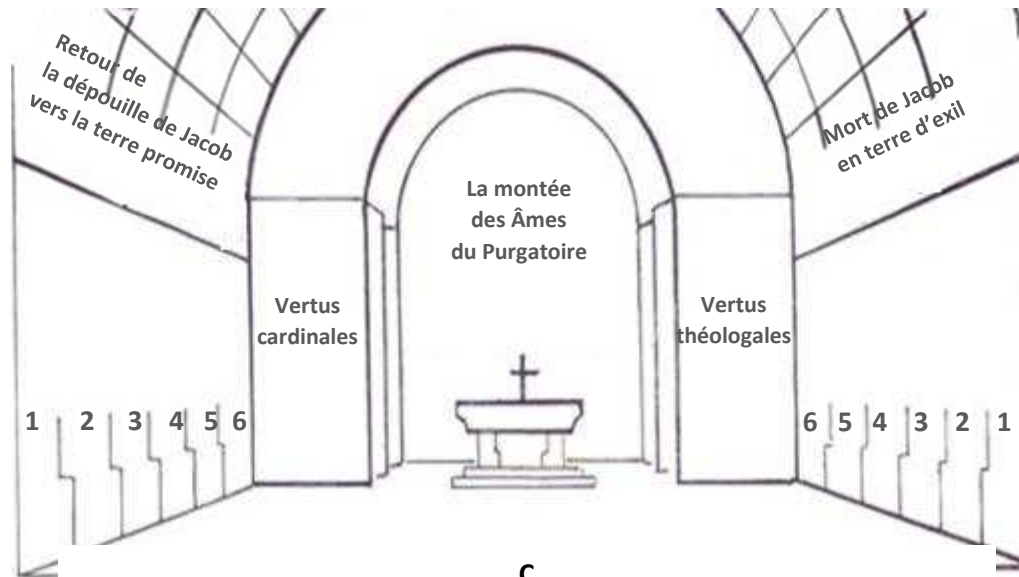
L'abbé de Beaurecueil, réintégré dans sa paroisse, convainc le conseil de fabrique d'engager la construction d'une chapelle supplémentaire. Il propose d'en faire une chapelle funéraire qui pourra engendrer des revenus par la cession de caveaux. En 1759, il s'adresse à Victor Louis rentré à Paris. Ensemble, ils imaginent une chapelle dédiée aux Âmes du Purgatoire, rendue magnifique à moindre frais par un décor en trompe-l'œil. De leurs discussions va naître un programme théologique sur la mort et la résurrection dans le Christ, que le curé destine à ses paroissiens. Ce programme va être porté par l'architecture simulée d'une basilique paléochrétienne dont l'espace est agrandi par des rangées de colonnes, une voûte à caissons et un éclairage zénithal inspirés d'exemples romains (Le Bernin, Piranèse, Alberti). Pour réaliser le décor et la peinture d'autel, Victor Louis fait appel à Brunetti et à Briard. La chapelle est terminée en 1761.

L'art au service de la liturgie

A

Le début de la narration, ponctuée de citations de la Bible, commence au-dessus des grilles d'entrée : **Adam et Eve sont chassés du Paradis terrestre** « *La mort est le tribut du péché* ».

Les côtés droit et gauche vont conduire les fidèles vers la Résurrection, par les deux frises en bas-reliefs feints relatant la mort de Jacob et son retour en terre promise, et par deux séries de statues feintes qui se répondent et relatent le passage de la vie terrestre à l'union au Christ dans la vie éternelle.



C

Les deux frises et les douze statues conduisent aux **vertus cardinales** à gauche (prudence, tempérance, force d'âme et justice), aux **vertus théologiques** à droite (foi, espérance et charité) et à l'inscription sur l'arche qui surplombe l'autel « *Sainte est la pensée de prier pour les morts* ».

Le tableau de Briard, à l'éclairage zénithal, représente la **montée des âmes du Purgatoire** vers le Ciel. Sans saint intercesseur, ce tableau montre aux fidèles que ce sont leurs prières et la célébration de l'Eucharistie (l'autel est placé devant le tableau) qui intercèdent en faveur des âmes du Purgatoire.

B2

La frise supérieure gauche représente le **retour du corps du patriarche Jacob** vers le pays de Chanaan, accompagné de sa maison, et sous l'escorte des officiers du Pharaon.

En dessous, entre chaque colonne, six statues feintes (la dernière a disparu) représentent les **vanités de ce monde** :

1. La **pauvreté** d'un pèlerin en exil « *Nous sommes étrangers et voyageurs sur la terre* »
2. La **richesse** avec un vase plein de trésors « *Nu je suis sorti du sein maternel, nu j'y retournerai* »
3. La **gloire** réfléchit au néant des honneurs « *Il [Dieu] m'a dépouillé de ma gloire* »
4. La **mort**, les yeux fixés sur un crâne « *Tout ce qui est sorti de la terre retournera à la terre* »
5. La **vie** dont l'illusion est symbolisée par la fumée « *Notre vie est une vapeur qui paraît un instant* »
6. Le **chrétien** « *Je désire être délié et être uni avec le Christ* »

B1

La frise supérieure droite **représente la mort en exil en Egypte du patriarche Jacob**, au milieu de sa nombreuse famille. Son fils Joseph est courbé pour recueillir son dernier soupir.

En dessous, entre chaque colonne, six statues feintes (la dernière a disparu) représentent les **âges de la vie** :

1. La **postérité d'Adam**, évoquée par une généalogie « *Tous les hommes meurent en Adam* »
2. La **jeunesse** et ses fleurs fanées « *J'ai passé comme la fleur des champs* »
3. La **maturité** qui résiste à la mort « *Au milieu de mes jours, je m'en vais aux portes de l'enfer* »
4. La **vieillesse** qui tient un sablier « *Voici que je dormirai bientôt dans la poussière* »
5. La **vie** dont l'écoulement est symbolisé par l'eau « *Nous sommes comme les eaux qui s'écoulent à terre* »
6. Le **chrétien** qui espère « *Tous revivront dans le Christ* »